

Un oiseau avec Jésus

Narration de Christian Kempf

Un jour Jésus est arrivé vers Jérusalem avec ses disciples. Il était assis sur le dos d'un âne et eux marchaient avec lui. Sur le chemin qui monte à la Ville il s'est passé quelque chose que les témoins des évangiles n'ont pas vu. Ou alors ils n'ont pas jugé utile d'en parler, puisque ça ne concernait qu'un petit oiseau gris sans importance.

En fait, Jésus a mis pied à terre près d'un bosquet d'arbres que les spectateurs venaient de dépouiller complètement de leurs branches vertes dans l'intention de les agiter au-dessus de leurs têtes pour saluer l'arrivée du fils de David. C'est que ce geste enthousiaste et festif venait de faire une victime : un oiseau, perché sur un des arbres, n'avait pas eu le temps de s'envoler, il avait été frappé par une branche qu'on arrachait trop vivement et il était tombé au sol, sans que personne ne s'en soit préoccupé.

L'œil attentif de Jésus, par contre, n'a pas manqué d'apercevoir l'oiseau qui risquait à tout moment de se faire piétiner par la foule. La petite bestiole était-elle encore vivante quand Jésus l'a ramassée ? Personne ne le saura jamais, même si on peut estimer qu'elle n'avait eu que très peu de chances de survivre à l'agitation des gens qui se pressaient le long du chemin.

En tous cas, Jésus s'est baissé, il a pris l'oiseau dans la paume de sa main, il a mis l'autre main en cloche pardessus le petit corps emplumé, il a fait quelques pas vers un arbre qui présentait encore des restes de feuilles vertes et il y a délicatement déposé l'oiseau, puis il est retourné s'asseoir sur sa monture. Le tout n'a pas duré plus de vingt secondes.



L'instant d'après, l'oiseau a ouvert un œil, alors que les clameurs de « Hosanna ! Béni soit celui qui vient, au nom du Seigneur ! » avaient repris et s'éloignaient en direction de la ville de David. Il s'est dressé sur ses pattes, il a secoué ses ailes et il a regardé autour de lui. Il savait très bien ce qui venait de lui arriver. Et s'il ne l'avait pas su, la petite plume cassée au bout de son aile gauche le lui aurait appris à coup sûr.

Il a pris son envol, la plume cassée le gênait un peu, mais il s'y est vite habitué, c'était un peu comme si on perd la vue à un œil, l'autre œil prend l'habitude de compenser. L'oiseau a rejoint Jésus et il est resté avec lui toute la journée et les jours suivants.

Notons bien qu'il ne se plaçait pas au-dessus de la tête de Jésus. Jamais. Vous pouvez voir, sur beaucoup de peintures dans les musées et les églises, que Jésus est souvent représenté avec une colombe au-dessus de sa tête. Une auréole et une colombe. Ou seulement l'une des deux. L'auréole, c'est pour dire qu'il est saint, il appartient à Dieu. La colombe veut dire que l'Esprit de Dieu est avec lui.

L'oiseau, lui, s'est toujours tenu sur le côté. Tout au plus se plaçait-il à certains moments sur l'épaule de Jésus, à droite ou à gauche, c'était selon. Ce n'est pas lui qui disait à Jésus les volontés de Dieu le Père, ça c'était le travail de l'esprit ou de la colombe. L'oiseau, lui, ne faisait qu'écouter Jésus et ensuite il transmettait ses paroles en les chantant. Cui-cui.

Pendant les derniers mètres avant la porte de la ville, il a été assourdi par les cris et les chants des gens qui avaient étendu leurs vêtements sur le sol pour éviter à Jésus d'être trop incommodé par la poussière. Les clameurs des « Gloire au Fils de David, notre roi ! » et autres « Hosanna au plus haut des cieux ! » avaient redoublé.

Alors l'oiseau a pris de la distance, un peu aussi à cause des branches vertes agitées par les gens et qui l'effrayaient. De sorte qu'il a entendu les remarques des trois ou quatre messieurs postés près du pilier de la porte :

« Prophète, prophète ! Comment ose-t-il se faire appeler prophète ? Il faut arrêter ça ! »

- « Ici on ne peut rien faire, vous voyez bien que les gens sont tous pour lui. »

- « Oui, on va attendre un peu, c'est mieux. »

- « Nous trouverons l'occasion de le ramener sur terre et de lui faire comprendre qui est vraiment roi dans ce pays ! »

L'oiseau s'est promis qu'il allait se méfier de ces personnages, leurs intentions n'étaient pas franchement bonnes envers celui qui l'avait sauvé du piétinement.

Dans les rues étroites de la ville la foule était moins compacte, l'oiseau a fidèlement accompagné son sauveur.

Il a vu comment, au Temple, il s'est fâché contre les marchands d'animaux et les changeurs de monnaie, ça lui a fait très plaisir quand il a vu s'envoler toutes les colombes dont Jésus a cassé les cages avec sa corde enroulée comme un fouet. Jésus a crié « Bande de voleurs ! La maison de mon Père est une maison de prière et vous en avez fait une caverne de brigands ! »

L'oiseau a suivi le disciple Judas qui est allé chez les mêmes personnages que ceux qui s'étaient postés près de la porte le premier jour et qui voulaient du mal à Jésus. Et contre quelques pièces de monnaie Judas a promis de leur livrer Jésus.

Lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'oiseau était perché sur une poutre du plafond. C'était le soir du repas pascal, une fête où les familles juives se souviennent du jour où Moïse a fait sortir les hébreux hors de l'Égypte pour qu'ils deviennent le peuple de Dieu. Mais ça c'est une autre histoire, plus ancienne.

L'oiseau a vu comment Jésus, à un moment donné, a pris une galette de pain azyme, l'a séparée en deux et l'a donné aux disciples en disant « Prenez et mangez. Ceci est mon corps. » Plus tard il a pris un verre de vin – une coupe, comme on dit -, il l'a passé aux disciples et il a dit « Buvez-en tous. Cette coupe représente mon sang, qui est versé pour que de très nombreux humains puissent recevoir le pardon de Dieu. N'oubliez pas de faire ce geste, plus tard, pour vous souvenir de moi. »

Tard le soir, Jésus a emmené ses amis sur une colline à l'extérieur de Jérusalem, à un endroit qu'on appelait le jardin de Gethsémani. Il s'est éloigné de quelques pas et il s'est mis à prier à haute voix :

« Mon Père, si c'est encore possible, s'il te plaît éloigne de moi cette terrible épreuve qui m'attend et qui va être comme une boisson amère que je dois avaler lentement. Mais ce n'est pas ce que moi je veux, c'est ce que toi tu veux qui compte. »



L'oiseau s'était perché sur un arbre proche. De la main, Jésus lui a fait signe de venir sur son épaule et à voix basse il lui a dit « Ecoute, mon petit oiseau, j'ai besoin que tu me rendes un service. J'ai prié à haute voix pour que mes amis l'entendent aussi, du moins ceux d'entre eux qui ne dorment pas. Or j'ai quelque chose à dire à mon Père et qu'ils n'ont, eux, pas besoin d'entendre. Je voudrais que tu ailles le dire là-haut à mon Père qui est aux cieux. » Et dans un murmure que seul l'oiseau a pu percevoir, il a dit deux ou trois phrases.

Il les lui a dites à l'oreille, même si les oiseaux n'ont pas d'oreilles visibles. En fait ils ont juste un trou de chaque côté de la tête. Ces trous sont cachés par des plumes très douces qui laissent passer les bruits vers un tube qui donne à son tour dans une oreille interne, comme chez nous les humains, et chez beaucoup d'animaux. En réalité les oiseaux ont une ouïe très fine.

Notre oiseau n'a pas attendu pour s'envoler. Il est monté aussi haut qu'il a pu dans l'air de la nuit, et là il a chanté de toutes ses forces, en agitant ses ailes pour rester en hauteur et pour lutter contre les vents qui soufflent à cette altitude.

Quelle est cette prière secrète que l'oiseau a transmise à Dieu le Père de la part de Jésus ? Mystère.

Peut-être ceci : « Mon Père, je te fais confiance, je sais que je serai bientôt près de toi et j'en suis très heureux. Aide-moi juste à traverser cette épreuve sans trembler. »

Ou alors peut-être ceci : « Mon Père, devant mes amis je fais le fier qui n'a peur de rien, pour les rassurer et leur permettre de tenir durant les heures qui viennent. Mais en réalité... j'ai peur, mon Père. J'ai peur... de mourir. Envoie-moi ton Esprit pour qu'il me tienne par la main, je t'en prie. »

Ou peut-être encore ceci : « Mon Père, je ne te prie pas pour moi, je te prie pour eux tous, mes amis, les hommes et les femmes, ceux de maintenant et ceux qui viendront au cours des siècles, les enfants et les grandes personnes. Donne-leur le courage de vivre, donne-leur le bonheur d'aimer et d'être aimés. Et surtout donne-leur la foi. »

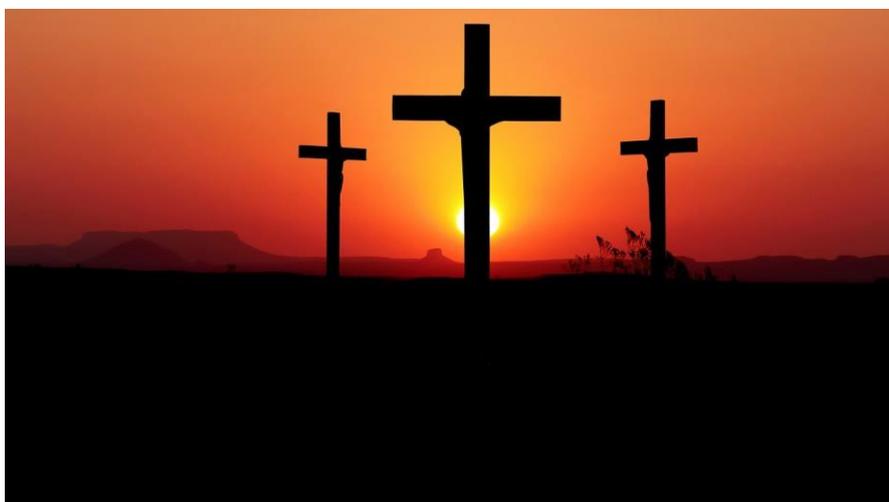
Nous ne savons pas ce que l'oiseau a chanté tout là-haut. Il ne l'a répété à personne. Il est revenu dans le jardin de Gethsémani au moment où Judas, le traître, a serré Jésus dans ses bras pour que les hommes armés qui l'accompagnaient puissent reconnaître celui qu'ils devaient emmener prisonnier.

L'un de ces hommes, que l'oiseau avait déjà vu le premier jour, près de la porte de la ville, a saisi Jésus par le bras. Alors l'un des disciples a sorti une épée et a frappé cet homme. Enfin... il l'a plutôt raté puisqu'il lui a juste coupé une oreille.

Jésus lui a dit : « Mon ami, range ton épée dans son fourreau. Je ne suis pas venu apporter la guerre et la violence, mais la paix et la gentillesse. Tu ne crois pas que si je devais me défendre contre ces hommes armés, mon Père m'enverrait des milliers d'anges armés jusqu'aux dents ? »

Il a mis sa main en coque sur l'oreille blessée de l'homme et l'a guéri à l'instant même. L'homme, lui, a ensuite pris les deux mains de Jésus et les lui a attachées dans le dos, puis il l'a poussé hors du jardin, suivi par ses comparses, et il l'a emmené chez le grand prêtre.

L'oiseau a assisté à la séance de tribunal chez le grand prêtre, puis, le matin suivant, au jugement du gouverneur romain Ponce Pilate. Il a vu comment les soldats ont chargé la croix sur le dos de Jésus et l'ont obligé à grimper comme ça jusque sur la colline de Golgotha. Là ils ont dressé la croix et ils y ont attaché Jésus. Ils ont fait pareil pour deux autres hommes, un de chaque côté de Jésus.



L'oiseau ne s'est posé nulle part. Il a volé en rond, à bonne hauteur. C'était très fatigant pour lui. La seule chose qu'il a pu faire encore, c'était d'écouter les dernières paroles de Jésus et le cri qu'il a poussé avant de mourir, il est remonté très haut dans le ciel et il a chanté ce qu'il avait entendu, puis il est allé se reposer dans les arbres près d'une tombe qu'on venait de creuser dans la pente d'une colline proche.

Ce qu'il a chanté tout là-haut n'était qu'un chant d'oiseau, mais les gens en bas, sur la colline de Golgotha et dans toute la ville de Jérusalem, l'ont entendu comme un grondement terrible qui a fait trembler le sol, au point que certains des soldats qui gardait la croix ont paraît-il été saisis de peur et se sont dit :

« C'était donc vrai, il était bien Fils de Dieu ! »